

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2023)
Heft: 6

Artikel: L'espace de l'information
Autor: Michaud, Laurent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1055325>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'espace de l'information est un espace 'saturé' en permanence – par les médias et, de plus en plus, par une multiplication d'acteurs, de groupes voire d'individus.

Information

L'espace de l'information

Commandant de Corps Laurent Michaud

Chef du Commandement des Opérations

Dernier évoqué dans cette série d'articles, l'espace de l'information est le plus ancien espace d'opération non géographique, et peut-être le plus ancien espace d'opération en général. L'espace d'information se compose de l'information en tant que telle, de l'individu ou des groupes, des organisations ou des systèmes qui en sont le récepteur, l'intermédiaire ou le processeur, ainsi que de l'espace cognitif, virtuel et réel dans lequel l'information est créée. Le pouvoir du flux d'informations et l'utilité de l'information pour la réalisation des objectifs ont été reconnus très tôt. L'influence, la manipulation, la persuasion et le chantage ont été pratiqués dès les premiers échanges entre tribus, avant même le plus lointain conflit documenté entre les cités-Etats d'Umma et de Lagash en Irak il y a 4'450 ans.

Depuis, chaque opération militaire de l'histoire a impliqué une part d'effet communicationnel et de propagande parce qu'une armée, entre autres par son aspect dissuasif, entretient un narratif autour de son action. Cet espace d'opération est considéré comme essentiel par les chefs militaires depuis l'Antiquité. La *Guerre des Gaules*, par exemple, n'était-il pas un ouvrage visant à légitimer l'action militaire de Jules César ? Durant des siècles, la circulation de l'information reste néanmoins tributaire des supports officiels, et lente au sein de populations largement analphabètes et sédentaires.

Avec l'avènement de l'ère de l'information au XX^e Siècle, de nouvelles technologies dans les espaces cyber, électromagnétiques et orbitaux permettent une large circulation des données et favorisent des phénomènes de contagion médiatique grâce à des délais de transmission toujours plus courts. Si l'information a toujours été utilisée, elle l'est aujourd'hui à la fois plus rapidement, plus profondément et plus largement car elle est véhiculée par des réseaux qui permettent de toucher individuellement des millions de personnes dans le monde instantanément.

Un espace où tout le monde peut produire des effets durables

Aujourd'hui, une seule personne est en mesure de diffuser

des messages sans délai et d'exercer ainsi une influence sur l'environnement politique, social mais aussi militaire. La grande force des réseaux sociaux est d'offrir une voix à ceux n'en avait pas avant, s'ils savent utiliser les algorithmes à leur avantage. Mais cela vaut également pour les groupes non gouvernementaux et les organisations gouvernementales, et ce quelle que soit leur taille. De plus, les effets dans cet espace sont particulièrement durables parce qu'il est très difficile de changer une opinion une fois qu'elle est forgée. Cela peut donner une grande influence à de petits groupes d'utilisateurs comme des acteurs non étatiques qui s'en servent comme moyen de mobilisation, de communication, mais aussi de manipulation de l'opinion publique.

Cette influence leur offre la possibilité de répandre leur narratif sur mesure bien au-delà de ce qui aurait été possible quand seuls les canaux traditionnels et officiels étaient disponibles. Ces utilisateurs ne sont néanmoins pas toujours des individus en chair et en os. Ils peuvent être des comptes coordonnés, détournés, achetés, ou tout simplement créés dans les fameuses « fermes à trolls » dans le seul but d'amplifier un narratif. Un climat de crise de confiance envers la parole institutionnelle et la notion même de vérité ainsi que la montée de la désinformation se favorisent mutuellement. Paradoxalement, cela menace particulièrement les sociétés libérales, parce que l'information, qu'elle soit vraie ou fausse, y circule plus librement. A l'inverse, il est facile pour les Etats autoritaires de contrôler l'espace d'information, car ils utilisent la censure plus facilement et de manière plus généralisée.

La pandémie du coronavirus a démontré l'extrême viralité de la désinformation en période de crise. La diffusion sur les réseaux sociaux de rumeurs trompeuses relayées par des internautes inquiets et traduites automatiquement par des logiciels ont généré des actions physiques telles que les manifestations, des incivilités ou même des sabotages. La gestion de l'information est apparue aux gouvernants comme un enjeu de sécurité nationale et comme un problème de réputation. L'arrivée de l'intelligence artificielle, la création de *deepfake*, ou la concentration des médias dans des entreprises technologiques toujours plus

puissantes et autonomes rendra cette gestion encore plus problématique à l'avenir.

Dans le domaine militaire également, l'information est un espace où un soldat avec un smartphone peut rapidement générer des conséquences sur la réputation et les actions d'une armée. Il peut ainsi servir d'effecteur ou de capteur et diffuser lui-même des informations, mais aussi en collecter au sol à son insu. Ces facteurs doivent impérativement être pris en compte lors d'interventions militaires. La difficulté réside ici moins dans l'accès aux moyens, aujourd'hui accessibles à tous, que dans les restrictions qui s'appliquent à leur utilisation.

Donner un sens aux opérations militaires

Si jusqu'ici, les forces armées se contentaient d'utiliser les médias traditionnels et l'espace public, on observe maintenant, parallèlement au développement des capacités dans le cyberspace, des tentatives visant à leur fournir une influence permanente et systématique sur les réseaux sociaux dans un but opérationnel, afin d'influencer les perceptions de l'adversaire et de ses propres forces. Elles les utilisent pour agir sur les forces morales des populations et des troupes et donner du sens à leurs actions. Il ne s'agit plus seulement de communication institutionnelle ou de veille, mais de créer un récit accompagnant et justifiant ses propres opérations militaires, synchronisé avec elles, et discréditant celles de l'adversaire. Dans certains cas, ce récit peut même devenir un centre de gravité. L'Etat islamique au Levant reposait sur sa capacité à recruter. L'Ukraine aujourd'hui repose, entre autres, sur sa capacité à convaincre les opinions publiques et les décideurs occidentaux de lui fournir les armes nécessaires à son armée.

De manière générale, les actions dans l'espace de l'information permettent de générer des effets pour un coût généralement très bas. Elles se prêtent particulièrement bien à une approche hybride ou indirecte parce qu'elles agissent à distance et ne sont que difficilement attribuables. Elles nécessitent néanmoins une compréhension très fine des représentations et des finesses sémantiques qui varient selon les pays et les cultures.

Les récents développements des conflits en Afrique, en Ukraine, ou au Proche-Orient ont remis la question de l'utilisation offensive de l'information au cœur du fait militaire. Sans vouloir trop s'avancer sur une révolution du domaine guerrier par l'information, on ne peut nier son importance croissante, en appui aux opérations dans les autres espaces.

Le recours à l'espace de l'information est permanent et déterminant même avant toute ouverture d'un conflit armé parce qu'il accompagne le quotidien d'une armée. Parce qu'il influence les perceptions, l'espace de l'information permet d'augmenter artificiellement les capacités d'une armée en jouant sur son état de préparation, le moral de ses soldats et l'image que ses adversaires en ont. Cela contribue grandement à l'effet dissuasif substantiel à chaque force armée. Certes, c'est l'espace sol qui est décisif pour la conduite des opérations. Pourtant une victoire militaire dans cet espace ne produira aucun effet stratégique favorable si elle est accompagnée d'une défaite politique. Et l'espace de l'information, relayé par les nouveaux canaux à sa disposition, peut justement grandement influencer les décisions politiques.

Il n'est heureusement pas possible d'empêcher l'information de circuler librement dans une armée de milice basée sur un principe démocratique et reposant sur l'implication de citoyens-soldats éclairés. Il est par contre nécessaire de fournir à ces soldats une information juste et honnête pour ne pas laisser uniquement les narratifs de l'adversaire se développer et prendre racine. L'adversaire ne manquera pas d'exploiter une vulnérabilité critique de notre armée s'il en trouve une. Au même titre que pour les autres sphères d'opération, il est donc indispensable de faire les investissements nécessaires. A cet effet, l'armée travaille actuellement à une conception pour l'espace de l'information.

L. M.

